

Habit(u)ation : la pesanteur est une force

L'avenir

Alexandre DEBATTY

NAMUR - Créé mardi au Grand Manège, «Habit(u)ation» est un conte fantastique sur l'inertie et la révolte. Surprenant, étrange et techniquement bluffant.

Dans ce pavillon ringard au mobilier daté, la famille Sennes est plongée dans la torpeur d'une vie sans éclat. Le temps s'écoule au ralenti, réglé par la routine et l'ennui.

Invalide depuis un accident de travail, le père se cherche une dignité en découpant du saumon à domicile pour le compte d'une société norvégienne. La mère, secrétaire dans une société d'assurances, se cramponne aux tubes romantiques des années 80 comme à une bouée. La tante, chauffeur de bus exténuée, tourne en rond dans son existence comme au volant de son engin. «*La pesanteur est une force*», répète-t-elle, écroulée sur le divan crème, devant une large baie vitrée ouverte sur le jardin, comme une promesse d'ailleurs.

Un sentiment d'étrangeté flotte dans l'air, une ritournelle blafarde meuble l'espace, le climat est pesant.

Vers le fantastique

C'est aujourd'hui le septième anniversaire de la gamine, alors on marque le coup en traînant les pieds. Engluée dans l'apathie familiale, la petite Anni s'accroche au rêve d'un beau voyage : si son père est sacré «*découpeur de l'année*», on ira visiter son entreprise, en Norvège. Mais, las, entre deux coupes de mousseux tiède, les grands lui avouent qu'elle peut toujours rêver...

Anni décide, entre rêve et réalité, de prendre le contrôle de la maisonnée. Les grands, elle va les secouer comme jamais ils ne l'ont été... Nous ne révélerons pas en détail ce qui se passe alors. Disons que la lente glissade vers un monde fantastique de plus en plus barré, où la nature reprend ses droits, où les adultes perdent toute maîtrise, est réussie et entêtante. Des images cauchemardesques surgissent, vaseuses et piscicoles. Seule une légère baisse de rythme, au coeur de la seconde partie, vient ternir ces scènes pétrifiantes.

Anne-Cécile Vandalem emmène le spectacle là où personne ne s'attendait à aller, jusqu'à un assez magnifique tableau final où tout est littéralement bouleversé. On tire son chapeau ici aux techniciens qui ont élaboré ce décor enchanté, comme à ceux qui le font vivre depuis les coulisses.

Univers sépulcral

L'univers oppressant, quasi sépulcral, d'Anne-Cécile Vandalem est à prendre ou à laisser, il faut le dire. Nous l'avons pris, avec jubilation, mais sa radicalité aura visiblement laissé sur le quai certains spectateurs de la première, mardi soir au Grand Manège. Même ceux-là devront saluer la performance des comédiens, Brigitte Dedry, Véronique Dumont, Alexandre Trocki et Epona Guillaume (en alternance avec Chloé Résibois dans le rôle d'Anni). Ils campent avec une égale constance des personnages dont l'extrême banalité confine au bizarre. *Habit(u)ation* est le deuxième volet de la *Trilogie des parenthèses* d'Anne-Cécile Vandalem, trilogie entamée la saison dernière avec *(Self) Service*. Ces deux spectacles sont des coproductions du Théâtre de Namur/Centre dramatique.

«Habit(u)ation», jusqu'au 11 décembre à 20 h30 au Grand manège de Namur. Ticket : 18 ₣ au prix plein. 081/226 026. www.theatredenamur



Habit(u)ation : la pesanteur est une force

© -

Tourner en rond ou exploser le bocal

JEAN-MARIE WYNANTS

vendredi 03 décembre 2010, 10:29

Qui est fait pour vivre en rond comme le poisson rouge ? Une gamine s'interroge au sein d'une famille sans vie. Comédiens superbes et technique bluffante font basculer le spectacle dans l'onirisme total.



Vous avez déjà fait chauffer l'eau de votre poisson jusqu'à l'ébouillanter ? Non ?© DR

Venu du fond du jardin, Alain pénètre dans le salon, un énorme saumon à la main. Toute la tristesse du monde semble peser sur les épaules de cet homme solitaire, entouré de caisses frigorifiques. Alors qu'il entreprend de débiter la bête en fines tranches, sa fille Annie rentre de l'école, accompagnée par sa tante, Yvonne. Un peu plus tard, c'est le tour de Claudia, la maman d'Annie.

Repères

Jusqu'au 11 décembre au Manège à Namur (081-226.026, www.theatredenamur.be), les 13 et 14 janvier au Théâtre de la Place à Liège et du 20 au 23 mai au KunstenFestivaldesArts.

chacun semble vivre seul dans son coin, dans une tension palpable, un ennui qui sourd de chaque mot, de chaque élément de ce décor terne et fonctionnel.

En quelques minutes à peine, Anne-Cécile Vandalem crée une atmosphère étouffante, déprimante,

traversée par quelques touches d'humour libérateur. Alain (Alexandre Trocki, tassé sur lui-même, tantôt inquiétant, tantôt bouleversant) est comme écrasé par le poids de toutes ses désillusions. Claudia, sa femme, est secrétaire dans une compagnie d'assurances. Véronique Dumont est méconnaissable dans ce rôle de femme un peu aigrie, un peu triste, cherchant à rester sexy, rêvant encore sur un vieux slow langoureux et remballant son mari avec des mots qui claquent plus durement que des gifles. Dans le rôle d'Yvonne, la tante conductrice de bus, Brigitte Dedry est irrésistible. Brutale dans ses réactions, écrasée elle aussi par l'habitude, l'horizon bouché, la peur de la nouveauté.

Un poisson dans son bocal

Seule la petite Annie (formidables Chloé Résibois et Epona Guillaume en alternance) apporte une touche de vie, d'énergie, parmi ces adultes qui ont abandonné tout rêve d'avenir. Mais quand elle comprend que son propre rêve de voyage ne se réalisera jamais, tout bascule... Annie se lance dans une expérience : faire chauffer l'eau de son poisson jusqu'à l'ébouillanter. Histoire de voir jusqu'où on peut supporter une telle vie. Un geste sans méchanceté qui va faire basculer la famille dans l'horreur. Et le spectacle dans un monde parallèle entre film fantastique, tableaux romantiques, hallucination collective...

Explorant ces moments où le temps se dilate, s'accélère, se déforme, juste avant la mort, la metteuse en scène livre un spectacle d'une noirceur étouffante qui invite à ouvrir portes et fenêtres, à prendre des risques et à sortir du train-train quotidien.

Magnifiquement servie par des comédiens de haut vol, Anne-Cécile Vandalem fait de la maison un véritable partenaire, utilisant toutes les ressources de la technologie et des machineries pour empêcher son propre théâtre de tourner en rond. Un travail visuel, sonore et technique époustouflant pour un spectacle inclassable et secouant comme le vent final qui emporte tout sur son passage.

La grenouille et le poisson rouge

Marie Baudet



Mis en ligne le 04/12/2010

Hyperréaliste et allégorique, "Habit(u)ation" déroute, fascine, séduit.

Son "(Self) Service", créé lui aussi au Grand Manège de Namur, avait fait forte impression. Anne-Cécile Vandalem poursuit son œuvre avec constance, cohérence et conviction, sans pour autant accuser de tics. Son langage scénique, au service ici de la "Trilogie des parenthèses", dont elle livre le deuxième volet, est fait de verbe, à la fois précis et allusif (Christine Aventin est créditée de la collaboration à l'écriture), de sons (Pierre Kissling, Juliette Wion), et surtout d'images (scénographie et accessoires de Marie Szersnovicz, lumières de Samuel Marchina, costumes de Laurence Hermant, maquillages de Marie Messien).

"Habit(u)ation" évoque d'une part la maison, lieu du confort rassurant mais aussi du confinement, et de l'autre (avec le U) un phénomène décrit en psychologie comme la diminution graduelle de l'intensité ou de la fréquence d'apparition d'une réponse suite à la présentation répétée ou prolongée du stimulus l'ayant déclenchée. L'illustration la plus courante : une grenouille plongée dans l'eau bouillante s'échappe aussitôt ; la même, plongée dans l'eau froide portée progressivement à ébullition, s'engourdit et finit par mourir ébouillantée.

Dans leur pavillon, les Sennes vivent une existence réglée par un tempo immuable. Alain, le père (Alexandre Trocki), débite des saumons pour le compte d'une société norvégienne. Claudia, la mère (Véronique Dumont), est secrétaire dans un bureau d'assurances. Yvonne, la tante (Brigitte Dedry), est chauffeur sur une ligne de bus et chargée de récupérer le soir Anni à la garderie. Ce soir-là, c'est l'anniversaire de la fillette (Epona Guillaume ou Chloé Résibois, en alternance), le moussoux enivre les adultes tandis qu'elle poursuit son dialogue muet avec le poisson rouge et s'accroche à la promesse du voyage qui devrait les mener tous en Norvège - projet qui s'éloigne à chaque fois qu'il est formulé. La réalité patine, tourne en rond, fait du surplace. Elle va basculer. Anni allume le feu, lance l'ébullition - petite laborantine curieuse du choc et de ses conséquences.

D'abord hyperréaliste et bientôt à haute teneur allégorique, "Habit(u)ation" est une fable à la fois drôle et glaçante, déroutante, fascinante. Mille détails innervent une intrigue qui n'offre pas ses clefs mais s'ouvre à toutes les interprétations, tous les fantasmes même. La technique et la machinerie (Vital van Krieking, Rudi Bovy, Jamila Hadiy) s'en font les instruments sans jamais prendre le pas, malgré leur importance, sur les humaines présences d'une distribution plus que judicieuse : évidente et jamais prévisible. Du grand spectacle - au propre comme au figuré.

Namur, Grand Manège, jusqu'au 11 décembre à 20h30. Durée : 1h45 env. De 11 à 18 €. Infos & rés. : 081.226.026, www.theatredenamur.be

"Habit(u)ation" sera aussi joué au Théâtre de la Place, à Liège, du 18 au 21 janvier, et au Kunstenfestivaldesarts, à Bruxelles, du 20 au 23 mai.

télé mous tique

Habit(u)ation



Mosquito

07/12/2010 - 12h33

Anne-Cécile Vandalem poursuit sa trilogie des parenthèses. Un travail impressionnant.

Début 2009, Anne-Cécile Vandalem nous a éblouis avec *(Self-)Service*. C'est peu dire, donc, qu'on attendait impatiemment la création du second volet de sa trilogie des

parenthèses. Et la Liégeoise ne nous a pas déçus: *Habit(u)ation* est une pièce encore plus barrée que la précédente.

Anni Sennes (7 ans) est au cour d'une famille et - thème cher à l'auteur - d'une maison qui se disloque. Son père (impeccable Alexandre Trocki) est condamné, suite à un accident de travail, à emballer du saumon à longueur de journée. Sa mère (la toujours épatante Véronique Dumont) est à bout de nerfs tandis que sa tante Yvonne (très drôle Brigitte Detry) boit plus que de raison. Anni décide donc de vendre cette vie qui ne lui convient plus...

Hallucination, inconscience, rêve éveillé, la seconde partie de la pièce est visuellement incroyable. La scénographie de Marie Szernovicz et les créations sonores de Pierre Kissling emportent totalement le public dans l'univers si particulier d'Anne-Cécile Vandalem. La maison est envahie par l'eau, la végétation et les écailles de poisson, entraînant ses habitants dans une folie... salutaire?

La prestation de la jeune Epona Guillaume (qui tient le rôle en alternance avec Chloé Résibois) est magistrale. On a rarement vu une enfant tenir une pièce à bout de bras avec tant de justesse. Pourtant, *Habit(u)ation* ne plaît pas à tout le monde. Des dents ont grincé, lors de la première. C'est le prix de l'audace, sans aucun doute. Et donc un joli compliment, somme toute. - A.N.